

LE CLERC DE ROHAN.

ARGUMENT.

Jeanne de Rohan, fille d'Alain, sixième du nom, vicomte de Rohan, et d'Isabeau de Léon, épousa, en l'an 1236, Mathieu, seigneur de Bauveau, fils de René, connétable de Naples¹. L'histoire ne nous en dit pas davantage sur ces deux époux. Nos poètes populaires sont moins laconiques : ils racontent très-longuement les aventures de Jeanne et de son mari, qu'ils appellent Mahé de Traonioli, traduisant en breton les noms français Mathieu et Beauvau². La mère de celui qui écrit ces lignes entendit chanter, il y a soixante-quatre ans, plusieurs couplets de la balade dont ils sont le sujet à une vieille femme de la paroisse de Névez, appelée Marie Tanguy, et elle fut si frappée du caractère de la pièce, qu'elle en fit une copie à l'aide de laquelle a été retrouvé le chant tout entier.

¹ D. Morice, *Histoire de Bretagne*, t. I, p. 28.

² *Traon*, val (anciennement *vau*), vallée, et *ioll*, beau. « Le français *joli* est breton d'origine, ou bien resté en France depuis les anciens Gaulois. » (D. le Pelletier, *Dictionnaire*, col. 458.)

XXIII

KLOAREK ROHAN.

(Les Kerne.)

I.

Merc'hik koantig euz a Rohan ;
Chome merc'h nemet hi eunan.

Etre daouzeg ha trizek vloaz,
Da oa d'ezhi kemer eur goaz,

Da oa d'ezhi ober dilen
Tre baroned ha marc'heien,

Tre marc'heien ha baroned
Hag a zeue d'he darempret.

Na blije nekun d'ei anhe,
Med ann otrou baron Vale,

Ann otrou kastel Traonioli,
Den klog a goste 'nn Itali.

Hennez a blijaz d'he c'halon,
Dre ma oa leal ha gwriou.

Tri bloavez hanter e oant bet
E plijadur ann daou bried ;

Ken oe kaset kannad d'ann holl
Da vont d'ar brezel da zao-heol.

— Pa 'm onn deuz ar goad huella,
Red eo d'in monet da genta.

Arsa 'ta ! kenderv[?] pa eo red,
D'id a rann karg ouz ma fried,

XXIII

LE CLERC DE ROHAN.

(Dialecte de Cornouaille.)

I.

Il était une gentille enfant de la famille de Rohan ; il n'y avait plus d'autre fille qu'elle.

Entre douze et treize ans, elle consentit à prendre un mari.

Elle consentit à choisir entre barons et chevaliers,

Entre chevaliers et barons qui venaient lui rendre visite ;

Aucun d'eux ne lui plut, excepté le seigneur baron Mathieu,

Le seigneur du château de Tronjoffi, homme puissant d'Italie ;

Celui-là plut à son cœur par sa loyauté et sa courtoisie.

Le bonheur des époux avait duré trois ans et demi,

Quand fut portée à tout le monde la nouvelle du départ pour la guerre d'Orient.

— Comme je suis du plus noble sang, il me faut partir le premier ;

Donc, puisqu'il le faut, mon cousin, je te confie ma femme,

Ouz ma fried, ouz ma mab ker,
 Klarek mad, pezh out-ho preder. —

Tronoz-vintin, pa ee kuit,
 Marc'het mad, sternet, hag iskuit;

Chetu ann itron, o welo,
 O tiskenn gand ar pazenno :

O tont d'ann traon gand he c'hredur,
 A hirvoude ann itron fur.

Enn he vete pa oa digouet,
 Krog e penn he c'hlin e deuz gret,

E penn he c'hlin e deuz kroget,
 Gand he daelou deuz hen glebet.

— Va otrou ker, ha me ho ped,
 Enn han Doue ! n'am lezit ket ! —

Ann otrou, gand true out-hi,
 A astennañ he zorn d'ezhi ;

Ha d'ann nec'h en deuz hi savet,
 Hag enn he rog neuz hi laket ;

Wa he varc'h neuz hi azeet,
 Ilag he briatat en deuz gret.

— Jannedik kez, tao az welo,
 Evid eur bloa vinn deut endro. —

Hag he vap en deuz kemeret
 Diwar barlenn he zous pried ;

Tre he ziu-vrec'h he gemeraz,
 Ilag out-han ker kaer a zellaz :

— Ne ket, ma mab, pa vi enn oad
 A zi d'ar brezel gand da dad ? —

289

Je te confie ma femme et mon cher fils ; aie bien soin d'eux,
bon clerc. —

Le lendemain matin, comme il partait, bien monté, équipé
et alerte,

Voici venir la dame qui descendait, en pleurant, les degrés
du perron ;

Elle descendait avec son enfant dans ses bras, et sanglotait,
la bonne dame.

S'étant approchée de son mari, elle embrassa son genou,

Elle embrassa son genou et l'arrosa de ses larmes.

— Mon cher seigneur, je vous en supplie, au nom du ciel, ne
me quittez pas ! —

Le seigneur, attendri, lui tendit la main,

Et il l'enleva de terre dans ses bras, et la fit asseoir devant
lui ;

Il la fit asseoir sur son cheval et l'embrassa.

— Chère petite Jeanne, cesse de pleurer ; je serai de retour
dans un an. —

Puis, il prit son enfant de dessus les genoux de sa douce
épouse,

Il le prit entre ses bras, et il le regardait avec tant d'amour !

— N'est-ce pas, mon fils, que, lorsque tu seras grand, tu
viendras à la guerre avec ton père ? —

290

Pa oa o vout 'inez deuz ar porz,
Braz ha bihan a grie fors,

Bihan ha braz holl a wole;
Nemed ar c'hloareg, hen na ree.

II.

Ar c'hloarek trubard lavara
D'ann itron iaouang, eur beure :

— Chetu ar bloavez achuet,
Kerkouls hag ar brezel, me gred ;

Chetu achuet ar brezel,
Ha na zistro ked d'ar c'hastel.

Leveret d'in, va c'hoar itron,
Pez a vad a venn ho kalon ?

Daoust hag eo deut ar c'hiz neves,
Beo ann ozac'h, chom intanvez ?

— Sar da vek, kloarek milliget !
Leun eo da galon a bec'hed ;

Mar ve ma fried harz ann ti,
E dorfe d'id da izili. —

Ar c'hloarek pa'n deuz hi c'blevet,
D'ar chas-si dre-guz e ma eet,

Ki-red ann otrou neuz kavet,
He gouzoug én deuz kontellet.

Ha goude m'en deuz hen lazet,
Gand he c'hoad en devez skrivet,

Skrivet en devez lizeriou
Da gas d'ann arme d'ann atrou :

291

Lorsqu'il sortit de la cour, grands et petits poussaient des cris,

Petits et grands, tout le monde pleurait; mais le clerc, lui, ne pleurait pas.

II.

Le clerc perfide ainsi parlait à la jeune dame, un matin :

— Voici l'année finie, et la guerre aussi, je présume;

Voici la guerre finie, et il ne revient pas au château.

Répondez-moi, ma sœur, ma dame, que dit votre cœur?

Est-ce à présent la mode pour les femmes de rester veuves, bien que leurs maris soient vivants?

— Tais-toi, misérable clerc! ton cœur est plein de péchés;

Si mon mari était ici, il te romprait les membres. —

Quand le clerc l'entendit, il se rendit secrètement au chenil,

Où, avisant le lévrier du seigneur, il lui coupa la gorge.

Et après l'avoir tué, il écrivit avec le sang,

Il écrivit une lettre au seigneur, et la lui adressa à l'armée.

292

Hag el lizeriou oa merket :

« Ho kreg, otrou ker, zo nec'het,

« Ho kregig gez zo gwall nec'het,
Enn abek d'eur reuz zo c'hoarvet :

« Da bersal ann heiez 'ma bet,
Hag ho ki-red-gial zo kreouet. »

Ar baron en deuz askrivet
D'al lizer, pa 'n deuz hen lennet :

« Laret d'am greg paz kemer nec'h,
Ni hon euz argant awalec'h :

« Mar ma maro ma c'hi-red-gial,
O tont d'ar ger, me brenno 'nn all;

« Mez na heuli re ann heiez,
Gand aon d'ann helourien direiz. »

III.

Monet a ree ar c'hloarek fall -
Da ved ann itron eur wech-all :

— Koll a ret, itron, ho kened,
O welo noz-de 'vel ma ret.

— Me na rann fors gand va gened,
Pa na zeu endro, va fried.

— Pa na zeu ho pried endro,
Me chans, ma dimet pe maro.

E bro sao-heol zo merc'hed koant,
Hag ouspenn ho deuz kalz 'argant.

E bro sao-heol a zo brezel;
Eleiz, siouaz ! a renk mervel

295

Et cette lettre portait : « Votre femme, cher seigneur, est chagrine ;

« Elle est très-chagrine, votre chère petite femme, à cause d'un malheur qui est arrivé :

« Elle est allée chasser la biche, et votre lévrier fauve est crevé. »

Le baron, ayant lu la lettre, y fit cette réponse :

« Dites à ma femme de ne pas se chagriner, nous avons de l'argent assez :

« Si mon lévrier fauve est mort, hé bien, j'en achèterai un autre, à mon retour ;

« Toutefois, qu'elle n'aille pas trop souvent chasser la biche, car les chasseurs sont dérangés. »

III.

Le méchant clerc vint trouver la dame une seconde fois :

— Vous perdez, ma dame, votre beauté, à pleurer ainsi nuit et jour.

— Je me soucie peu de ma beauté, quand mon mari ne revient pas.

— Puisqu'il ne revient pas, votre mari, sans doute qu'il est remarié ou mort.

En Orient, il y a de belles filles, qui, de plus, ont beaucoup d'argent.

En Orient, on fait la guerre : bien des gens, hélas ! y périssent.

294

**Mar ma dimet, milliget-han,
Mar ma maro, ankouait-han.**

— **Mar ma dimet, me a varvo,
Me a varvo, mar ma maro.**

— **Ar bank enn tan na laker ket,
Dre ma ve ann alc'houe kollet ;**

**Eunn alc'houe neo, war va mennoz,
Zo gwell eged euun alc'houe koz.**

— **Tec'h tu-ze, kloarek reuzeudik,
Goret e da deod gand traou-lik. —**

**Ar c'hloareg evel m'he c'hlevaz,
D'ar marchosi dre-guz a eaz,**

**Marc'h ann otrou en deuz kavet,
Kaeran oa er vro hed-ha-hed ;**

**Gwenn evel ui ha flouroc'h c'hoaz ;
Prim evel evn, ha kas-digas ;**

**Ha biskoaz ieuten na beuraz
Nemet lann-bill ha segal glaz.**

**Ar c'hloarek pa 'n deuz arvestet,
He c'hour-glen 'nn he vrusk neuz plantet ;**

**Ha goude ma'n deuz hen pilet,
D'ar baron en devez skrivet :**

**« C'hoarvet eo eur reuz all er ger :
(Na deret ket, va otrou ker)**

**« O tont deuz eur fest-noz d'ar ger,
Torret gant ho marc'h he ziu-skер. »**

**Ar baron en deuz askrivet :
« Ha gwir eo ve ma marc'h lazet !**

295

S'il est remarié, maudissez-le ; s'il est mort, oubliez-le.

— S'il est remarié, je mourrai ; je mourrai s'il est mort.

— On ne jette pas le coffre au feu, parce qu'on en a perdu la clef ;

Une clef neuve, à mon avis, vaut bien mieux qu'une vieille clef.

— Retire-toi, misérable clerc, ta langue est gangrenée par l'impudicité ! —

Quand le clerc l'entendit, il se rendit secrètement à l'écurie.

Il avisa le cheval du seigneur, le plus beau qu'il y eût dans tout le pays,

Blanc comme un œuf et plus doux encore au toucher ; léger comme un oiseau, plein de cœur et de feu,

Qui jamais n'avait mangé d'autre fourrage que de la lande pilée et du seigle vert.

Le clerc, l'ayant considéré, lui enfonça son poignard dans le poitrail.

Quand il l'eut abattu, il écrivit au baron :

« Un autre malheur est arrivé au château (ne vous fâchez pas, cher seigneur) :

« Au retour d'une fête de nuit, votre cheval s'est cassé deux jambes. »

Le baron répondit : « Est-il possible que mon cheval se soit tué !

296

« Lazet va marc'h ! kreouet va c'hi !
Kenderv kloareg, aliet-hi !

« Alken ne ket red ober trouz,
Nemet mont mui d'ar festou-nouz ;

« Ne ked hebken diou-sker roned,
Torri prijeou a ve gret. »

IV.

A-benn eur pennad goude-ze,
Teuaz ar c'hloareg adarre :

— Ouz-in, itron, a zentefec'h,
Pe brema raktal e varfec'h !

— Gwell eo gan-in mil gwech mervel
'Vid ober eur pec'het marvel. —

Ar c'hloarek lik, pa he c'hlevaz,
Gand ar gounnar a zridallaz :

He c'hour-glenv en deuz diwennet,
Ha gant-hi en deuz hen bannet ;

Mez he el gwenn hi diwallaz,
Ha gand ar voger e skoaz ;

Hag ann itron gez d'en em dec'h ;
Ha da brenna 'nn or war hi lerc'h.

Hag hen da zastum he c'hour-gleonn,
Ken diboel evel eur c'hi klaon ;

Hag hen d'ann traon gand ann diri,
Ha daou ha daou ha tri ha tri ;

Ha tre e kambr ar vagerez ;
Ar bugel enn hi kousket ez :

297

« Mon cheval est tué! mon lévrier crevé! cousin clerc, conseillez-la!

« Toutefois, ne la grondez pas, mais qu'elle n'aille plus aux fêtes de nuit;

« Ce ne sont pas seulement les jambes des chevaux, ce sont les unions qu'on y brise. »

IV.

Quelque temps après le clerc revint à la charge :

— Vous m'obéirez, ma dame, ou vous allez mourrir!

— J'aime mieux mourir mille fois que d'offenser Dieu mortellement. —

A ces mots, le clerc impudique ne se posséda plus de rage :

Il dégaina son poignard, et le lui lança à la tête;

Mais l'ange blanc de la dame détourna le coup, et l'arme alla frapper la muraille.

Et la pauvre femme de s'enfuir, et de fermer la porte derrière elle.

Et lui de ressaisir son poignard, furieux comme un chien enragé;

Et de descendre les escaliers, deux à deux, trois à trois;

Et droit à la chambre de la nourrice, où l'enfant dormait doucement :

298

Enn hi he ennan ar bugel,
 Eur brec'h e-mez deuz he gavel,
 He vrec'hig istribil a-grenn,
 Hag he vrec'h all diudan he benn ;
 Hag he galonik dizolo.....
 Siouaz ! mamm baour, c'hui a weko !
 Ha goude d'ann ec'h e pignaz,
 Hag e du ha ru e skrivaz,
 Skrivaz kena-ken d'ann otrou :
 « Hastit ! hastit da zont endrou ;
 « Hastit, otrou, da zont d'ar ger
 Da lakat reiz enn ho maner ;
 « Lazet ho ki, hag ho marc'h glaz,
 Ne ked aze ra d'inn-me was ,
 « Ne ked aze raio d'hoc'h was :
 Lazet ho pugelik, siouaz !
 « Ar wiz-vraz e deuz hen debret
 Keit ha m'oa er bal ho pried,
 « Er bal gand he dous meliner
 A blant eur rozen er maner .»

V.

Pa erruaz al lizer gant-han,
 Oa o tonet deuz ann emgann,
 Oa o tonet trezeg he vrou ;
 C'hoari-gaer gand ann drompillou.
 Tra ma oa o lenn al lizer,
 Teue ar baron ter-oc'h-ter ;

299

L'enfant y était seul, un bras hors du berceau ;

Un de ses petits bras pendant, l'autre ployé sous sa tête ;

Son petit cœur découvert.... Hélas ! pauvre mère, vous
allez pleurer !

Et puis le clerc remonta, et il écrivit en noir et en rouge,

Il écrivit tout d'une haleine au seigneur :

« Dépêchez-vous, dépêchez-vous de revenir ;

« Dépêchez-vous, seigneur, de revenir au château pour y ré-
tablir l'ordre :

« Votre chien est mort, et votre coursier blanc ; mais ce
n'est pas cela qui me désole le plus,

« Ce n'est pas cela qui vous désolera le plus vous-même :
votre petit enfant, hélas ! il est mort !

« La grande truie l'a dévoré pendant que votre femme était
au bal,

« Au bal avec le meunier son galant, qui plante un rosier au
château. »

V.

Quand le baron reçut la lettre, il revenait du combat,

Il revenait vers son pays, au son joyeux des trompettes.

A mesure qu'il lisait la lettre, sa colère s'enflammait.

300

Ha pa oa al lizer lennet,
Tre he zaouarn deuz ben flastret,

Ha gand he zent deuz hen roget,
Ha gant treid he varc'h mac'hellet.

— Prim ! trézek Breiz ; primoc'h-ta, floc'h !
Pe me blanto va goaf enn hoc'h ! —

Ann otrou er ger pa erruaz,
Tri zol war ann nor-borz a reaz,

War ann nor-borz a reaz tri zol,
Ken a lakaz da grena 'nn holl.

Ar c'hloareg evel ma klevaz,
Da zigor ann nor a redaz :

— Petra ta kloarek milliget,
M'boa ked roet d'id karg ma fried ! —

Ha planta he c'hoaf enn he vek,
Ma teuaz dre he choug ar bek.

Hag hen d'ann ec'h gand ann diri,
Ha tre e-barz kampr he hini,

Ha kent ma hellaz lavar ger,
Gand he glenv he zreuzaz e-berr.

VI.

— Otrou belek, d'in leveret,
Er c'hastel petra peuz gwelet.

— Me am euz gwelet eur c'hlac'har
Mar zo bet biskoaz war ann douar ;

Gwelet eur verzerez am euz,
Hag he merzerier vont gand keuz.

504

Lorsqu'il eut achevé de la lire, il la froissa entre ses mains ;

Et il la déchira avec les dents, et il en foula les morceaux aux pieds de son cheval.

— Vite, en Bretagne ! Plus vite donc, écuyer, ou je vous passe ma lance au travers du corps ! —

En arrivant au château, il frappa trois coups à la porte de la cour ;

Il frappa à la porte de la cour trois coups qui firent tressaillir tout le monde.

Quand le clerc entendit, il courut pour ouvrir :

— Comment donc, clerc maudit, ne t'avais-je pas confié ma femme ? —

Et il enfonça dans la bouche ouverte du clerc sa lance dont le fer ressortit par la nuque ;

Et de monter les escaliers, et de s'élançer dans la chambre de sa femme,

Et, avant qu'elle pût parler, il la perça de son épée.

VI.

— Seigneur prêtre, dites-moi, qu'avez-vous vu au château ?

— J'ai vu une douleur telle qu'il n'en fut jamais sur la terre ;

J'ai vu mourir une martyre, et son bourreau près d'expirer de regret.

302

— Otrou belek, d'in leveret,
Er c'hroaz-hent petra peuz gwelet ?

— Eur c'hagn a weliz dizolo,
Ha chas ha brini war he zro.

— Petra peuz gwelet er vered,
Da sklerder al loar, ar stered ?

— Eunn itron wenn enn he c'haonze
A weliz war eur be neve,

Eur mabik koant war he barlen,
Toulet treuz-didreuz he gerc'hen,

A goste deou eur c'hi-red gial,
Eur marc'h gwen-kann, a goste all :

Ann eil he c'houzouk kontellet,
Egile treuzet he vruched ;

Hag ho fennou a astennent,
Hag he daouarn flour a lippent ;

Hag hi a-iout-vad, tro-e-tro,
A ree allazik d'ezho.

Hag he map, dre van gwarizi,
A ree allazik d'ezhi ;

Ken a eaz al loar'da guhet,
Ha netra mui n'am euz gwelet ;

Nemet klevet ann estik-noz
A gane gwerz ar baradoz.

— Seigneur prêtre, dites-moi, au carrefour qu'avez-vous vu?

— J'ai vu une charogne déterrée, en proie aux chiens et aux corbeaux.

— Et qu'avez-vous vu au cimetière, à la clarté de la lune et des étoiles?

— J'ai vu une dame vêtue de blanc, assise sur une tombe nouvelle,

Un bel enfant sur ses genoux, le cœur percé de part en part;

A sa droite, un lévrier fauve, un coursier blanc, à sa gauche :

Le premier la gorge coupée, le second le poitrail percé ;

Et ils allongeaient la tête, et ils léchaient ses mains douces;

Et elle les caressait l'un après l'autre, en souriant,

Et l'enfant, comme s'il eût été jaloux, caressait lui-même sa mère;

Tant que la lune se coucha; et je ne vis plus rien;

Mais j'entendis le rossignol de nuit chanter le chant du paradis.

NOTES ET ÉCLAIRCISSEMENTS.

Le baron, dit le poète populaire, partit pour l'Orient après trois années de mariage. L'histoire nous apprend effectivement qu'en 1259, trois ans après l'époque où eurent lieu les noces de Mathieu de Beauvau et de Jeanne de Rohan, le duc Pierre Mauclerc prit la croix, accompagné d'un grand nombre de seigneurs bretons. La ballade ajoute qu'au bout d'un an, la guerre étant finie, Mathieu revint en Bretagne; et ici encore elle est conforme à l'histoire, qui fait conclure une trêve au commencement de 1241, entre les Sarrasins et les chrétiens, dont la plupart s'embarquèrent immédiatement à Joppé pour revenir en Europe. Cette même année, nous voyons Mathieu de Beauvau cité, à la requête de l'évêque de Nantes, à comparaitre devant l'archevêque de Bourges, pour avoir à se disculper d'excès dont il se serait rendu coupable, comme s'exprime l'acte d'assignation ¹. Ces excès seraient-ils la mort de sa femme et de l'odieux calomniateur de celle-ci? L'histoire n'en dit rien, mais il y a tout lieu de le croire.

¹ *Mandamus quatenus citetis vel citare facietis Bituris coram R. P. archiepiscopo Bituris Matheum de Belvalo, per episcopum Nannetensem super inquisitione excessuum. Datum die Veneris post obturam Assumptionis B. M. anno Dom. 1241. (Acta eccles. Naun., ap. D. Morice, Preuves, t. I, col. 231.)*